Quels XIX^e siècles? Considérations inactuelles, sous la direction de Rainier Grutman, «Les Cahiers du XIX^e siècle», n° 2

Marie-Eve Laurin

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/8641>

DOI : 10.4000/studifrancesi.8641

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2008

Pagination : 679-680

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Marie-Eve Laurin, « *Quels XIX^e siècles? Considérations inactuelles*, sous la direction de Rainier Grutman, «Les Cahiers du XIX^e siècle», n° 2 », *Studi Francesi* [En ligne], 156 (LII | III) | 2008, mis en ligne le 30 novembre 2015, consulté le 08 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/8641> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.8641>

Ce document a été généré automatiquement le 8 janvier 2021.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Quels XIX^e siècles? Considérations inactuelles, sous la direction de Rainier Grutman, «Les Cahiers du XIX^e siècle», n° 2

Marie-Eve Laurin

RÉFÉRENCE

AA. VV., *Quels XIX^e siècles? Considérations inactuelles*, sous la direction de Rainier GRUTMAN, «Les Cahiers du XIX^e siècle», n° 2, Québec, Nota Bene, 2007, pp. 200.

- 1 Proposant une réflexion sur les manières ainsi que sur les motifs contemporains d'étude et d'enseignement de la littérature du XIX^e siècle, le second numéro des «Cahiers du XIX^e siècle» présente une douzaine d'articles qui jettent un regard neuf et incisif sur divers aspects de la recherche et de la didactique à l'aube des années deux mille. Annonçant les postulats théoriques de la revue et l'orientation générale des essais qu'elle regroupe, le titre de cette deuxième livraison rappelle d'entrée de jeu que l'objet d'analyse littéraire, toujours construit, varie en fonction des tendances de la critique et du contexte socioculturel et politique façonnant celle-ci. Lors même que le qualificatif d'«inactuelles» attribué aux considérations que relaie le périodique semble à première vue antiphrastique, étant donné le caractère résolument moderne des questions qu'y abordent les spécialistes, il suggère néanmoins le fossé de plus en plus profond séparant, depuis la chute du mur de Berlin, le lecteur d'aujourd'hui de la réalité historique des Stendhal, Balzac et Zola. Il rend compte, par ailleurs, de l'ambition évidente des «Cahiers» de revisiter certains éléments de la doxa épistémique en vue, notamment, d'identifier certains «angles morts» de la sociologie littéraire.
- 2 Dès l'introduction par Rainier GRUTMAN (pp. 9-15), est ainsi posée la difficulté croissante, pour l'enseignant dix-neuviémiste, de faire valoir un lien de continuité logique entre

son époque de spécialisation, rejetée dans une «altérité radicale» depuis 1989, et ce début de XXI^e siècle. Première contribution au dossier principal de la revue, l'article de Michel PIERSSENS (Le brouillard lointain des siècles, pp.17-36) fait état des transformations de l'histoire littéraire, qui révèlent un intérêt accru pour les représentations et les auteurs atypiques, pour les arrières-gardes ainsi que pour les questions liées à la vie littéraire et aux milieux, à la réception et aux médias. Si ces nouvelles préoccupations historiographiques dénotent une conception plus ouverte de la littérature, elles s'expliquent en bonne partie, pour Pierssens, par l'avènement des nouvelles technologies, à l'origine d'un renouvellement des sources documentaires, d'un bouleversement de la temporalité de la connaissance historique et de la métamorphose des bibliothèques, devenues bases de données. Témoignant de l'attention grandissante des spécialistes pour les courants et œuvres littéraires qui firent historiquement les frais d'un préjugé progressiste, l'étude d'Anthony GLINOËR (Romantisme vs autonomie. Notes sur un déclassement, pp. 37-48) vise à comprendre pourquoi le mouvement et l'époque romantiques furent relégués aux «oubliettes de l'histoire littéraire» par l'examen d'un corpus textuel de Sartre, de Barthes et de Bourdieu. Ayant confondu les plans idéologique (la doctrine romantique) et social (la question de l'autonomie de l'espace littéraire), ces théoriciens ont établi des hiérarchies qui, d'après Glinoër, se rapprochent de «la plus pure et la plus a-sociologique tradition scolaire» et procèdent du «fantasme d'un commencement absolu» tout comme d'une tendance républicaine à l'héroïsation des écrivains. Aussi, l'histoire littéraire française associe-t-elle la modernité aux figures de Flaubert et de Baudelaire, alors que d'autres traditions, la sociologie allemande par exemple, envisagent plutôt celle-ci dans la continuité des Lumières. Reprenant le filon critique des recherches sur le premier dix-neuvième siècle, Rainier GRUTMAN aborde pour sa part la question de L'épigraphe romantique: un procédé et ses paradoxes (pp.49-72). Cherchant à déterminer la fonction narrative des épigraphes présentes dans les œuvres romantiques, censées rejeter le principe néoclassique de l'imitation, il s'interroge en particulier sur les citations d'œuvres étrangères, qui n'impliquent pas nécessairement une plus grande ouverture aux pays de référence, mais qui recouvrent souvent des enjeux nationaux. Il souligne, par ailleurs, la caractéristique principale de l'épigraphe romantique, «indice d'un programme esthétique ou d'une orientation politique». Dans l'article intitulé «Germaine de Staël ou le siècle mal parti. Regards allemands sur les débuts du XIX^e siècle dans la littérature française» (pp.73-89), Olaf MÜLLER tente de comprendre pourquoi l'œuvre de celle qui fut considérée par Lanson et Klemperer comme la théoricienne du romantisme fut l'objet de malentendus des deux côtés du Rhin. Si les schémas et les oppositions manichéennes diffusés par Mme de Staël elle-même dans ses écrits semblent en partie à l'origine de l'image ambiguë qu'elle projeta au sein de la critique allemande, Müller conclut que c'est avant tout à une défense du XVIII^e siècle français par sujet interposé que procéda la baronne avec De l'Allemagne. Venant clore le dossier principal de ce numéro des «Cahiers», le plaidoyer de Doris Y. KADISH Pour plus de diversité culturelle dans les études dix-neuviémistes (pp. 91-106) engage à ouvrir l'horizon de recherche et d'enseignement en études françaises. Expérimentant une réalité sociale plus diversifiée et plus complexe, étudiants et professeurs se doivent d'éviter les écueils du racisme, de l'eurocentrisme et du sexisme dans leur analyse de la littérature du présent tout comme dans celle du passé. À cette fin, la spécialiste propose un certain nombre de ressources électroniques qui pourront utilement être mises à profit par les universitaires.

- 3 Consacrée à la publication d'essais de facture savante ou de réflexions plus libres, la deuxième section des «Cahiers du XIX^e siècle» s'amorce avec l'article d'Isabelle DAUNAI sur Flaubert ou le piège de l'esthétique (pp. 109-125). Distinguant les régimes représentatif (ou mimétique) et esthétique des arts, la spécialiste analyse les effets du passage de l'univers prémoderne des Belles-Lettres au monde moderne de la littérature. Si les arts visuels, étant donné leur langage propre, ont aujourd'hui devancé les lettres sur le chemin de l'art pur, l'entrée de celles-ci dans le régime esthétique de la création suscita un nouveau danger, dénoncé par l'auteur de *Madame Bovary*, soit celui du kitsch et de la reproduction modélisée et sérielle. C'est dans le champ des études sur la traduction que se situe cette fois l'article de Benoît LÉGER, Un critique "brutal et sans pitié": la révision par Janin du *Gulliver* traduit par Desfontaines (pp. 127-146). Le chercheur y analyse les causes aussi bien que les effets du travail d'expurgation effectué par Janin sur la traduction française, par Desfontaines, des *Voyages de Gulliver*. Visant à adapter le texte de Swift au goût du lectorat français du Second Empire, l'entreprise de Janin, qui se limitera à une réécriture, transformera l'œuvre anglaise en «un conte vidé de ses allusions historiques et satyriques». La dernière contribution à la section «Essais», par Michel BRIX, aborde l'œuvre de «Mallarmé, le symbolisme et la quête de la beauté» (pp. 147-161). Elle s'intéresse en particulier, au sein de l'œuvre du poète, au motif néo-platonicien de la femme idéale, cette créature céleste qui doit être vénérée chastement et qui constitue une médiatrice de l'homme vers l'Absolu.
- 4 Intitulée «Le dix-neuvième siècle au présent», la section suivante des «Cahiers» réunit des comptes-rendus critiques qui traitent d'ouvrages récemment publiés. Le premier article, Pour une lecture désinstitutionnalisée: bilan d'un ancien balzacien, de Geneviève MADORE (pp. 165-170), s'intéresse à l'approche d'analyse textuelle adoptée par Franc Schuerewegen dans *Balzac, suite et fin* (2004). Partisan d'une lecture décroisée des œuvres littéraires, Schuerewegen engage l'analyste du XXI^e siècle à établir des liens intertextuels et même à s'ouvrir à d'autres champs disciplinaires. Se réclamant des approches sociocritique et mythocritique, il montre en outre la valeur interprétative du détail fictionnel. Dans son commentaire sur *Stendhal: Œuvres romanesques complètes* (pp. 171-174), Jean-Jacques HAMM présente, en second lieu, l'édition chronologique, par Yves Ansel et Philippe Berthier, des romans et nouvelles de Stendhal parue dans la «Bibliothèque de la Pléiade» en 2005. Le développement critique de Maxime PRÉVOST sur *L'art de l'omission: pour une actualisation de Robert Louis Stevenson* (pp. 175-183) commente enfin la publication, depuis 2001, toujours dans la collection «Pléiade», des Œuvres du romancier anglais célèbre, auteur de *The Strange Case of Dr Jekyll and Mr Hyde*.
- 5 Lieu de déploiement d'un débat, la contribution de Cynthia HARVEY et de Nelson CHAREST, qui clôt ce deuxième numéro des «Cahiers du XIX^e siècle», aborde (pp. 185-200) la question de L'ironie dans le roman-feuilleton, dont les auteurs tâchent de circonscrire la nature et la fonction véritables. L'article atteste tout à la fois la porosité des frontières entre roman populaire et fiction littéraire au XIX^e siècle et la transformation contemporaine de l'objet d'analyse en littérature, qui inclut désormais les supports et canaux de la diffusion des œuvres et une gamme plus vaste de manifestations écrites.
- 6 L'on ne peut en somme que se réjouir de la richesse et de l'à-propos du contenu de la jeune revue québécoise, qui fait résolument entrer la critique dix-neuviémiste dans le XXI^e siècle en réévaluant les modalités d'interprétation et d'enseignement des lettres à

la lumière des transformations socioculturelles et technologiques des dernières décennies.